

Grande Mesure

EXTRAIT

EXTRAIT

Grande Mesure

Pascal Bielskis

EXTRAIT



*Portrait sur la couverture du livre réalisé par une
sympathique inconnue*

EXTRAIT

Avant-propos

Vous tenez entre vos mains mon second livre, "Grande mesure".

Mon précédent recueil "00h32" fut une belle aventure qui m'a permis d'aller à la rencontre de nombreuses personnes. Je savais en terminant "00h32" qu'une suite se profilait car chaque semaine je continuais à publier des textes sur Facebook. Et j'ai remarqué que mes textes devenaient plus longs et étaient plus nombreux. J'ai augmenté mon quota d'écrits et je suis passé au stade de la "Grande mesure" ce qui m'a permis cette fois-ci de faire des choix de sélection de textes.

Et nouveauté, à partir du Printemps 2016 je me suis mis à écrire des poèmes. J'ai donc décidé à ce titre de séparer ce nouveau livre en deux

Grande Mesure

parties : "Grande mesure" consacré aux textes et
"Voyage en poésie" pour les poèmes.

Je vous souhaite une bonne lecture.

P.S. : Je remercie la maison d'édition des
Editions Collections de Mémoire pour sa
confiance en mes projets.

EXTRAIT

Partie I

Grande mesure.

27 Décembre 2015

Il se passait quoi dans la tête du petit Zimmerman à Duluth, dans le Minnesota ? Il y avait ces hivers rudes, la neige et le vent glacial arrivant du grand Nord. La nuit il avait froid, il n'y avait pas de chauffage. Ni au gaz, ni à l'électricité. La technologie de l'époque était limitée et concentrée dans les grandes villes. Alors la nuit chez Les Zimmerman on a froid, comme tous les autres habitants de Duluth. Alors oui à cette époque il y avait la cheminée ou le four de la cuisine. Mais pas dans les chambres. Le petit Zimmerman raconta des années plus tard dans sa biographie que pour avoir plus chaud dans

Grande Mesure

son lit il dormait avec deux chemises sur lui. On a tous connu au moins une fois une nuit froide si un chauffage central ne marchait plus ou la panne d'un chauffage électrique. On a du mal à rentrer dans le lit parce qu'il fait froid, on a du mal à s'endormir parce qu'il fait froid et quand on se réveille le froid nous rappelle à son bon souvenir. Au Moyen Âge les familles en Europe dormaient toute ensemble dans le même lit dans le but de se réchauffer. Une coutume bien étrange mais à l'époque le chauffage c'était plus pour les seigneurs. Puis le petit Zimmerman grandit et quitte Duluth pour faire des études. Il arrive à New York une année où la température est au plus bas et où la neige dans la rue est au plus haut. Et ce vent dense, glacial qui s'infiltré dans le métro, dans les bars, dans les immeubles. Le Zimmerman longtemps dans sa vie a côtoyé le froid. Mais c'est la Musique et la poésie le qui réchauffaient. Dylan Thomas et surtout Woodie

Grande Mesure

Guthrie (sans oublier des bons gars comme Dave Von Ronk). Arrivé à New York il fréquente les lieux folks de Greenwich Village. Ces bars où on joue, où on rencontre des musiciens, des poètes. Où il y a toujours quelqu'un pour offrir un verre ou meilleur, un repas. Puis il faut songer à dormir. Tout d'abord de droite à gauche à dormir sur le sol. Puis dormir sur le canapé. Ce genre d'épopée qui vous conduit après avoir fait de l'argent dans les bars à louer un petit meublé au confort spartiate mais qui permet d'avoir un chez soi et là aussi rendre service en prêtant soit son canapé ou le sol si les invités infortunés sont plus de deux. Puis Zimmerman est devenu Bob Dylan et de par ses longues tournées il dort dans des hôtels de bonne facture. Quelques décennies plus tard Bob Dylan est propriétaire de plusieurs maisons dans divers lieux. Il a certainement moins froid. Mais il n'oubliera pas le froid du Minnesota.

3 Janvier 2016

...Dans ton système.

On dirait le Sud. Il y a 10 ans c'était l'heure du Dirty South. Le Sud si souvent moqué par le passé par les créateurs (et suffisants) New Yorkais était en train de prendre sa folle revanche. Le Hip Hop devenait Crunk et Houston et Miami devenaient les capitales du Rap US. Pour les béotiens un rapide récapitulatif : Le Rap né à New York avec un son Funk Disco. La phase suivante est Électro, influencée par Kraftwerk. Puis passe à un Rap brut minimaliste. Suit l'époque du sample (merci James Brown). Ensuite le GFunk de Dr Dre balaye tout. New York revient en force, vexé et c'est aussi l'éclosion du Rap des backpackers et de l'expérimental. En 2005 le Rap made in NY est assez glam, Cam'ron et son Dipset représentent. Et le Sud alors ? Les Geto Boys avaient ouvert la voie de la visibilité. Puis Outkast a placé la barre assez haute en termes d'originalité. "Le Sud a

Grande Mesure

quelque chose à dire" avait dit le duo d'Atlanta aux The Source Awards de 1995 (en pleine guerre East / West). Atlanta / Miami c'était le son de la Bass, musique appréciée dans les beuveries étudiantes jusqu'alors. Les deux gros labels qui feront du bruit après Rap A Lot (Geto Boys) seront No Limit et Cash Money. Puis arrive Lil Jon au tournant des années 2000. Cet entertainer assez fou passé dans le passé chez So So Def (label de Jermaine Dupri) explose avec un son dur, joué dans les strip clubs. Musique hardcore avec des synthés et des paroles minimalistes et fédératrices. Le Crunk balaye tout sur son passage. Lil Jon produit Yeah de Usher et le Crunk passe à l'ère Pop. Atlanta mais aussi EXPLOSION de Houston. Les indépendants prennent le pouvoir : le label Swishahouse avec Paul Wall et Mike Jones. Les UGK vendent enfin, après un succès d'estime et le Big Pimpin' de Jay Z. Les Three Six Mafia ne sont pas en reste et Eight Ball et MGJ

Grande Mesure

sont les premières signatures de Bad Boy South. Après tout ce développement du Rap sudiste est un juste retour des choses quand on connaît l'importance de cette région pour la musique afro-américaine (Blues, Jazz, Soul, RNB). Mon point de vue sur ce sujet est que le Crunk est le dernier mouvement important du Rap américain. Après comme le dira Nas en 2006 "Hip Hop is dead". Dans le sens où il n'y a plus que quelques superstars, que le Rap de NY et LA sont en recherche de fraîcheur, et que la Trap ... La Trap quoi. Post dédié à Samuel Catherine, Yann Le Fustec, Deumil Nicolas et Kitchen Garden.

Bonne année !

Olé !

9 Janvier 2016

...Rollin' on a river.

31 Décembre 1989.

Sur Canal Plus Antoine de Caunes présente un Hall of Fame du Rock des 40 dernières années.

Grande Mesure

Je regarde l'émission avec mon père et un ami à lui. À cette époque je suis branché Rock, l'adolescence, les Beatles (toujours) tout ça... Je suis plus qu'heureux de regarder cette émission qui parle d'une musique que j'aime (toujours en 2016). Avec du recul je pense que j'ai fait du Rap avec l'âme d'un rockeur et comme Cee Lo je ne le regrette pas, cela m'a permis d'acquérir une culture musicale assez large. Bon pour ceux qui ne le savent pas mon groupe préféré restera les Beatles, avec de solides souvenirs d'enfance, le logo de la pomme qui tourne sur la platine familiale... Mais en 1989 je m'intéresse aussi à d'autres groupes, l'appétit vient en mangeant. Pour en revenir à l'émission c'est le must du Rock qui défile, j'ai toujours préféré de Caunes en journaliste Rock, je trouve qu'il était très fin et démocratisait bien le truc. J'étais trop jeune pour connaître Lester Bangs donc de Caunes me correspondait. Bref l'émission défile, avec les

Grande Mesure

Stones, Dire Straits, les Stooges, The Clash, The Who. Et soudain la fuite en avant, un peu comme après la prise de truffes hallucinogènes (mangez moi, mangez moi, mangez moi...), un groupe que je ne connais pas attire mon attention. Un méchant Groove, un chanteur avec une voix puissante, ça sent le Blues, la Country, la Soul, ce que l'Amérique a de meilleur pour nous faire rêver. Mon père regarde aussi et me dit que c'est un de ses groupes préférés. Avec un nom long à retenir. Creedence Clearwater Revival. Qui, que, quoi, dont, où ? Bug dans mon cerveau. Je VEUX découvrir ce groupe, trop bon. Quelques jours plus tard un de mes oncles passent chez nous et je sais que je peux lui demander des renseignements sur un groupe Rock, c'est aussi sa came. Donc je lui parle du Creedence et il me dit qu'il est bien sûr grand fan et qu'il a une compilation du groupe chez lui. Il me propose que je lui passe une cassette pour qu'il m'enregistre cette compilation.

Grande Mesure

Dont acte. À son retour il me passe la cassette (quelques années plus tard il m'enregistrera des cassettes vidéo de Yo! MTV Rap) et je me dirige dans ma chambre pour écouter enfin Le Creedence. Et là : FRISSONS ! Tubes sur tubes ! Techniquement c'est très fort, ça joue très juste et la voix de John Fogerty rajoute à la qualité du groupe. À tort une rumeur voulait que le groupe soit du Bayou mais il n'en est rien, ce sont des californiens. Le Creedence à son apogée a vendu plus que les Beatles aux États Unis. Et les Beatles aux États Unis c'était quelque chose ! Je trouve que ce groupe avait le même esprit que Canned Heat, à savoir être fortement inspiré par le Blues et le mener plus loin. Le Creedence ce n'était pas un groupe hippie, cela balançait dur. Et puis il y a LEUR titre, Proud Mary. Ce titre représente l'état d'esprit de ces années dorées. Le titre en question est repris par Ike et Tina Turner qui en font un hymne Rythm and Blues. Leur version claque et

Grande Mesure

devient aussi un classique. Je me rappelle aussi de la reprise de Joe Cocker de With a little help from my friends. C'était fou les années 60. Surtout aux États Unis et en Angleterre, les yéyés étaient un trop pâle ersatz. Au fil des années j'ai toujours écouté avec plaisir le Creedence. Cette cassette j'ai dû l'user, la perdre un jour puis j'ai acheté plus tard le CD. Le Creedence est dans mon top 10, toutes musiques confondues. À la fin de la cassette mon oncle ce coquin comme il restait de la place a mis un titre de l'immense Otis Redding. Un slow "I've been loving you so long (to stop now)".

Je basculais dans une nouvelle dimension.

11 Janvier 2016

...starman waiting in the sky.

Plutôt que faire une présentation historique je ferai une présentation personnelle de sentiments que m'ont procuré les titres de David Jones aka David Bowie.

EXTRAIT